

## Le Jardin des Muses

Il résonne.

Le pas de mes violentes,  
Les pas de ces géants ;  
Sur les étendues de chevelures d'émeraudes,  
Sur les montagnes de pierres sages,  
Et d'ocre fer.

Aux marais d'encres noires, où l'on s'embourbe.

Au lit d'un lac,  
Et à la source où l'on boit ;  
Tout autant que l'on s'immerge.

En silence, en symbiose,  
On se ploie ;  
Ou on se love.

Aux marches d'une cité d'or,  
Au pied des gorges mondes,  
Sous un rayon de ciel.

Une nuque de jade ;  
Un bras, une aile ;  
Une bouche sucrine,  
D'où vit un souffle ;  
Odeur de miel.

Une chevelure ;  
De flots, de vagues ;  
Un océan ;  
Sans fin.

De la pudeur, au sensuel ;  
Du sens.

Seulement, du sens.  
Dans ses mouvements d'agile ;  
De son corps abîme, dans lequel on se noie,

De ses sublimes.  
Qui imprègnent nos songes ;  
Qui s'abîment dans les cris de nos amantes ;  
Qui se marquent à nos frissons.

Et, comme fauve enfermé,  
Sans fin, on tourne autour ;  
Car on y tient à peine face,  
Car on tremble à y goûter.

Et de nos griffes, de nos plumes,  
On laboure.  
La terre meuble, et froide ;  
La page blanche, et frêle.

Dans la nuit la plus noire.  
Dans la promesse du jour.  
Dans la reine résonance.

On savoure ;  
On s'enflamme ;  
Où l'on s'enivre.

Dans le Jardin des Muses.